

## Conque et l'aube australe

Robert Nadeau

Volume 8, numéro 5-6 (47-48), septembre–décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30091ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Nadeau, R. (1966). Conque et l'aube australe. *Liberté*, 8(5-6), 115–116.

Falaise de mes ans d'emprunt empesée  
par l'empois des jougs subjugués, tu  
t'élèves comme la stèle sur la terre  
carrée qu'on m'a creusée,

c'est bien qu'on a mis en terre ma  
coque sans l'arraisonner,

c'est bien ma conque dans le silence  
de mes frères qui s'est refermée, une  
bouche se mordant les lèvres, une  
langue sentie comme un écueil au  
temps de la marée montante, et moi  
triste triton,

j'ai pleuré la mer qui mouille  
au large vos pieds, ancrés indélébiles  
de corps transatlantiques.

### *l'aube astrale*

Recherche d'aube astrale où je mouille avec  
toute ma cargaison d'amour pour toi  
ma flottaison cerne à peine mon horizon bénin  
où jadis j'avais vu vrombir l'ouragan hors de  
nos lèvres

mais pour nous fleuves indélébiles  
plus question de baisers  
plus question jamais  
puisque nos embouchures s'endignent

Et le Delta, souviens-t-en, va  
 bientôt disparaître engouffré par  
 les rives, enlisé dans tous ces  
 sables qui vont l'immobiliser  
 jusqu'à l'allonger au-delà de la  
 portée de ces plages déversantes

Au mat plus de vigie, carène ma carence,  
 le temps humble n'a pas découragé l'arriviste  
 à l'abordage de nos sabords, et tout est  
 laxité dans les voiles grévées,

je me sens décliver vers le chenal de ma perte,  
 mon sacre a lieu dans l'effilage de mon étendue  
 hors les ports de toute innocence,

et moi lascif aux abords lascif aux abois  
 la crue du sang ne me rend pas encore à  
 ma fertilité  
 la cruauté de l'eau me jette à la face la  
 déroute d'une dérive amère  
 j'ai trop subi le vent pour qu'il me gonfle  
 d'orgueil  
 et j'improvise mon souffle à tout moment  
 parce qu'il veut me perdre

et j'ai pour toute veine et j'ai pour toute artère  
 les méandres amoindris noueurs de  
 mes bras lâches

mon coeur lui-même est un nodule qui se  
 croit ferme et qui se désagrège à la  
 moindre coupure

l'aube astrale est impossible me crie-t-on  
 vertement, j'en ai le coeur net en y  
 naviguant, impossible, impossible,  
 jetons l'ancre alors au bout de nos  
 chaînes.